

Edito

LE MOT DU PRÉSIDENT

Voici venu le temps des festivités. L’association Sanctus Maixentus et les personnes ayant collaboré à ce numéro sont heureuses de vous souhaiter de bonnes et heureuses fêtes de fin d’année. Parce que l’histoire et le patrimoine appartiennent à tout le monde, nous avons souhaité vous proposer des articles variés dans le temps et l’espace. Vous pourrez découvrir ou redécouvrir certains aspects de l’histoire de la ville du Moyen-Age à l’époque contemporaine, certains lieux du centre et des faubourgs. Nous vous souhaitons une bonne lecture !



Collection privée



Cimetière ancien de Saint-Maixent-l'Ecole, tombe 2164

64^E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU LIEUTENANT
LOUIS THEBAULT

Benoit Sancé



Sanctus Maixentus association loi 1901

Si on tape sur Google « Lieutenant Louis Thebault 1929-1959 » on obtient cette réponse laconique : *aucun résultat pertinent ne correspond à votre recherche*. Pas une ligne, pas une image concernant celui qui a pourtant laissé son nom à une rue neuve de Saint-Maixent, dans le quartier de la Grange aux Moines, coupant la rue des « anciens combattants de la guerre d’Algérie ». Heureusement, ce militaire disparu très jeune avait au moins un camarade de classe qui se souvient : Eugène Faucher. Ce qui suit est tiré d’un entretien avec lui.

Louis Thebault est le fils d’un officier d’active, qui est par ailleurs le trésorier de l’Eglise réformée de Saint-Maixent. Il est un membre remarqué des Eclaireurs Unionistes. Il commence ses études secondaires au collège Denfert-Rochereau. Après son bac, il entre à l’école militaire de Saint-Cyr. C’est un élève brillant, et à sa sortie de la prestigieuse institution, il peut donc choisir son affectation : un bataillon d’élite, dans les parachutistes.

C’est alors la guerre en Indochine. On manque de le larguer sur Diên-Biên-Phu en 1954, mais finalement ça ne se fait pas. Puis c’est le conflit en Algérie. Le 28 octobre 1959, il se trouve en Kabylie, avec sa troupe, sur un piton rocheux qui est assailli. Il s’expose, afin de donner à ses hommes les instructions adéquates pour repousser l’attaque. Du coup, les tirs se concentrent sur lui, le blessant mortellement. De l’avis d’un de ses frères d’armes, il aurait pu éviter de se faire remarquer et sauver sa vie. Il est d’ailleurs la seule victime de l’affrontement. Eugène : « Il est mort en chef. Un officier qui assistait un jour à une cérémonie à la mémoire de mon père m’a dit : Être officier sans faire don de sa vie, ce n’est pas la peine... ». Louis Thebault était de ces hommes-là.

Celui qui n’était encore qu’un jeune homme est enterré au cimetière ancien de Saint-Maixent et sa famille a fait graver sur sa tombe « J’ai donné ma vie pour ma Patrie. En retour, garde-moi comme ami ».

Jocelyne Cathelineau

**Société historique et
archéologique du Val-de-
Sèvre**
Assemblée générale

**Dimanche 21 janvier
14 heures 30
Logis Chauray**

**Société historique et
archéologique du Val-de-
Sèvre**
Conférence

Benoit Sancé

Le Saint-Maixentais : terre de châteaux ?
Châteaux et logis des 19 communes du Val-de-
Sèvre
**Dimanche 18 février 2024, 14 heures 30, logis
Chauray à Saint-Maixent-l'Ecole**

**Société historique et
scientifique des Deux-Sèvres**
Conférence

Benoit Sancé

Filles soumises et femmes rejetées – Prostituées
et prostitution dans les Deux-Sèvres du XIX^e
siècle à 1946
**Mercredi 21 février 2024, 18 heures,
médiathèque de Niort**



Collection privée

ALFRED RICHARD, L'HISTORIEN DE SAINT-MAIXENT ET LE GRAND JEU DE PAUME

La mutualisation des efforts est toujours bénéfique à la connaissance. La découverte d'une peinture murale de Saint-Christophe au 9 de la rue Anatole France et les travaux entrepris par des bénévoles ont aiguisé notre curiosité d'en savoir plus sur l'histoire des lieux. Peu enclins au travail manuel, nous avons essayé d'apporter notre contribution en nous plongeant dans les archives. Nous offrons par ces lignes le fruit de nos recherches pour mieux faire connaître l'histoire de notre ville.

La lecture des actes édités par Alfred Richard, né à Saint-Maixent-l'Ecole (1839-1914), historien, archiviste-paléographe, a permis la « redécouverte » du grand jeu de paume : *Le 19 octobre 1699, nous avons fait un échange, avec M. nostre abbé, de la halle et parquet, contre le grand jeu de paume qui nous appartenait, où nous faisons une halle et un parquet à la place de celle que nous donne M. l'abbé* (« Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent », AHP, t. XVIII »).

Alfred Richard précise que cette nouvelle halle, dont l'entrée est située en face de l'abbaye, est devenue à la fin du XIX^e siècle une maison particulière et que la partie supérieure de cette maison seule existait et formait voûte, sous laquelle se tenait le marché ; au fond du jardin était le parquet où l'on rendait la justice au nom de l'abbaye. Au cours du XVIII^e siècle, les actes notariés localisent les maisons adjacentes soit par la dénomination d'*ancien jeu de paume* soit de *halles du mardi*.

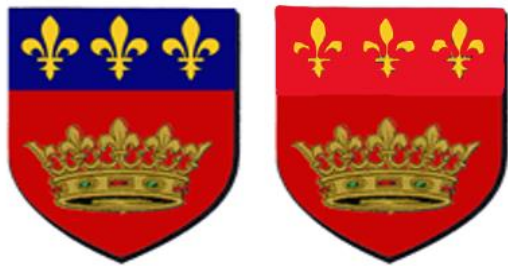
En 1708, un contrat de vente passé chez le notaire Lambert est assigné sur *une maison sise rue de la Croix devant l'abbaye, tenant d'un côté à la maison de Jean Bouchier, d'autre et par derrière aux murs dépendants du vieux jeu de paulme et par le devant à ladite rue*. La rue de la Croix est l'actuelle rue Anatole France. D'autres actes mentionnent des biens immobiliers en les localisant à côté des *Halles du mardy et derrière icelle ou étoit autrefois le jeu de paume* » (1752). La halle, dépendant de l'abbaye bénédictine, est rachetée comme bien national par Pierre Dapelvoisin en l'an 2 (1794) : *Les halles du mardi et maison y adjacent dont la surface est irrégulière hauteur, le tout est déterrioré par le service militaire qui si est fait ; le tout consiste en une halle, à lantrée de laquelle est un portail et boutique au fond de laditte halle, est le cidevant parquet, et à costé est un vestibule d'entrée, cave petite cour, puis et chambre basse, autre vestibule, autre petite cour avec un toit à cochon, une petite écurie, trois chambres hautes, grenier sur le tout, touchant d'un costé au midy à une fausse vue en face cidevant évêché de l'autre costé aux héritages des citoyens Clouzeau, au lieu du Bellot, Bonnin perruquier au lieu de Lacroix, et autre Vincent marchand, veuve Chameau marchande et Aymon fille, d'un bout aux héritages des Janvre Létortière et veuve Vallette jeune, apothicaire et par le devant a la rue ci devant abbaye ou évêché*. La veuve Vallette demeurait en l'actuel n° 13 rue Anatole France.

Le numéro 9 rue Anatole France correspond à la sortie du jeu de paume. Alfred Richard note dans un cahier manuscrit conservé dans un fonds privé : *On passait dessous la maison et le passage se continuait et sortait dans la rue de la Croix, à l'endroit où est maintenant la maison Greffier (sic), boucher*. Dans les années 1780, ce passage qualifié de grange ou de bâtiment est en ruine et nécessite des travaux avant qu'il puisse de nouveau être mis en location. Dans son ouvrage, *Pouillé du diocèse de Poitiers*, Henri Beauchet-Filleau, recense la chapelle *Notre-Dame dans l'église des Halles*, dont la dernière mention date de 1782 mais il ne parvient pas à la situer. Cette chapelle était en fait dans le prolongement de ces halles. Une photographie de la fin du XIX^e siècle, prise depuis l'actuel collège Saint-André, issue d'un fonds privé montre l'existence d'une imposante cheminée : on peut supposer que cette chapelle était désaffectée au moins depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Elle n'appartenait pas aux propriétés dont elle dépend aujourd'hui mais à une maison adjacente, ancien hôtel particulier du XVII^e siècle des Janvre de l'Etortière (aujourd'hui remplacé par une construction plus récente).

L'éclairage que nous venons d'apporter commence à la fin du XVII^e siècle, bien postérieur, nous en sommes conscients à la datation du XV^e siècle de la peinture murale ; le champ d'investigation reste ouvert, large et passionnant.

Philippe Ridouard
Christelle Nordey-Sancé

ARMOIRIES DE SAINT-MAIXENT



Après la révolte des Grands seigneurs contre Charles VII en 1440 et la résistance de la ville, le roi de France souhaite récompenser la fidélité des Saint-Maixentais. Chacun sait qu’il concède à la ville de Saint-Maixent des armoiries. Ce que l’on sait moins, c’est que les armoiries actuelles ne sont pas celles données par le roi au Moyen-Age. Charles VII octroie les armoiries suivantes à Saint-Maixent : « un écu au champ de gueules avec une couronne d’or par dedans et au chef de l’écu trois fleurs de lys d’or ».

Le blason est donc plus simplement rouge avec une couronne d’or avec une partie haute également rouge avec trois fleurs de lys d’or. Cela correspond à la bannière royale de Charles VII lorsqu’il est entré par la porte de la Croix. Ce blason devient celui de la ville. Sous Louis XIV, d’Hozier est chargé par le roi de relever les blasons existants. Cet enregistrement est payant et permet de financer la guerre. Des blasons sont parfois créés ou modifiés. Pour Saint-Maixent, le commis scrupuleux a sans doute été choqué que le chef (haut) de gueules soit sur un écu de même couleur, ce qui héraldiquement n’est pas possible. Le chef devient donc d’azur (bleu). A cet instant, la commune est sans doute déçue de perdre ainsi ses armoiries anciennes.

Benoit Sancé

Enquête

A la découverte de Saint-Maixent-l’Ecole

Enigme n° 3 : il existe dans une petite venelle de Saint-Maixent ces gravures. Où se trouvent-elles et que représentent-elles ?



Réponse énigme n° 2 : la maison *La Madelon* est située n° 5^{bis} avenue du maréchal de Lattre de Tassigny



Archives départementales des Deux-Sèvres, fonds privé



L’Hôtel de Pied-Foulard autrefois

Le logis où se trouve actuellement l’hôtel de ville, a connu bien des modifications. La plus ancienne description de cette hôtel particulier date de 1649. Il se constituait alors de *chambres basses, hautes, études, grenier, cave, écurie, buanderie, grange, cour, puits, jardin, autres bâtiments et commodités y joignant*.

L’hôtel particulier était entouré d’un haut mur et l’accès se faisait par un grand porche.

La municipalité l’acquiert en 1868 pour servir de presbytère avant d’y installer l’hôtel de ville en 1921. Malheureusement, en 1949, sans doute pour améliorer l’accessibilité de l’hôtel de ville, le portail est détruit. Hier à l’abri des regards, l’hôtel particulier de Pied-Foulard est aujourd’hui ouvert à tous et occupe une place centrale dans la commune.



Capture d’écran streetview

LE LOGIS DE LA GRÂCE

Cette maison est appelée le *logis de la Grâce* ou le *logis où pend pour enseigne la Grâce* au moins depuis 1669, ce qui sous-entend qu’elle a été une hôtellerie. La propriété avait également une sortie rue de l’église Saint-Martin comme en attestent les actes notariés des XVII^e et XVIII^e siècles, ce qu’on voit sur le cadastre ancien et que l’on devine sur le cadastre actuel.

Cette maison a des caves voûtées et creusées dans la roche.

Parmi les habitants, on peut citer au début du XVIII^e siècle, le notaire Louis Sarzat. Elle a accueilli une fabrique de chapeaux et un entrepôt à grains (XX^e siècle).

Dans cette maison a également vécu Henri René Batonnier. Né en 1923 dans les Ardennes, il est manœuvre terrassier quand il se réfugie en 1940, avec ses parents, à Saint-Maixent. Il entre en résistance dans le groupe FTPF en 1943. Il passe ensuite dans la Vienne. Il participe à des missions de sabotage, notamment de voies ferrées. Arrêté le 24 mars 1944 à Champigny-le-Sec (86), il est mis en prison à Poitiers, condamné à mort et fusillé le 4 mai 1944.

Benoit Sancé



Henri Batonnier
<https://maitron.fr/spip.php?article150378>

PHILIPPE RIDOUARD dédicacera son livre *La vie retrouvée d’Amand Frère (1761-1846). Capitaine de navire, négociant et propriétaire*, le samedi matin 23 décembre à la librairie *BD et compagnie*, 4 rue Taupineau à Saint-Maixent l’Ecole.

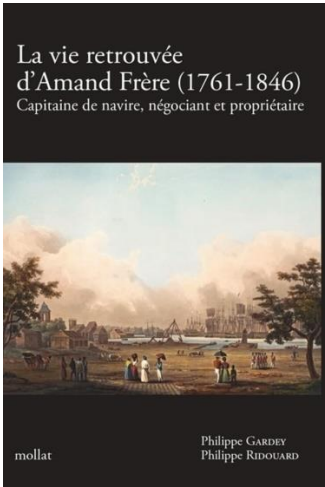




Photo Berthrand Renaud

BELISAIRE MOREAU DIT BEL-MOR (1834-1909)

Le Lévrier

Dont Gaston Chéreau donne le prénom : Bélisaire...

Il s'agissait de Bélisaire Moreau (1834-1909), vieux célibataire original et sujet peu "recommandable".

" C'est un vieux noceur, disait Chéreau de ce lévrier qui a jadis abusé de sa vie. Ses excès ont laissé, entre autres souvenirs, une maigreur telle qu'on peut sans le toucher compter les cotes qui forment sa carcasse, à chacun de ses mouvements, elles font ondoyer la peau ; il y en a même deux qui menacent de la trouser."

Bélisaire Moreau, célèbre dans la ville par ses excentricités, habitait une petite maison qui existe toujours 4 impasse de l’Espérance (impasse du cinéma *Les arts* aujourd’hui *Le Nagdalena*).

Sur la façade on peut toujours distinguer, inclus dans la maçonnerie, un médaillon du genre de ceux qui ornent la façade de l’hôtel Balisy (ancien palais de justice) et une pierre sculptée sur laquelle on peut lire les mots de BELMOR qui sont les premières syllabes de Bélisaire Moreau. Dans cet antre discret et retiré, il recevait joyeux compagnons et joyeuses compagnes.

Bel-Mor fut journaliste à *La Sèvre*, gazette éditée de septembre 1872 à mars 1881 et imprimée à Saint-Maixent rue de la Mairie (actuelle rue Gambetta). Ludowic Guette en était le directeur en chef et un des journalistes, il s’adjoignait les services, pour cette tâche, de Gustave Orry, Adolphe Caille, Louis Lévesque dit Ratapoil et donc Bélisaire Moreau.

Bélisaire Moreau fut également l'auteur d’un opéra-comique, *Le Grilloux*.

Jean Marie Godard

Pour plus de renseignements, voir le compte-rendu de la conférence de Jacques Fouchier en date du 20 décembre 1981 publié par la Société historique et archéologique du Val de Sèvre

« CLIN D’ŒIL PATRIMOINE » OU LE MUSÉE NUMÉRIQUE

Tous les mois, la mairie de Saint-Maixent-l’Ecole met en ligne sur son site un objet relatif à l’histoire de la ville, conservé dans ses collections. Ont déjà été présentés : la charte de commune de 1440, le sceau de l’abbaye du XIII^e siècle exposé lors de la conférence sur la Pragerie pour les Journées du Patrimoine en septembre dernier et le Monument aux morts.

<https://www.saint-maixent-lecole.fr/>



Affaire de justice au XVIII^e siècle à Saint-Maixent



CIPPER (Giacomo Francesco), vers 1730, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Reims

QUI PAYE LE REPAS ? (1723)

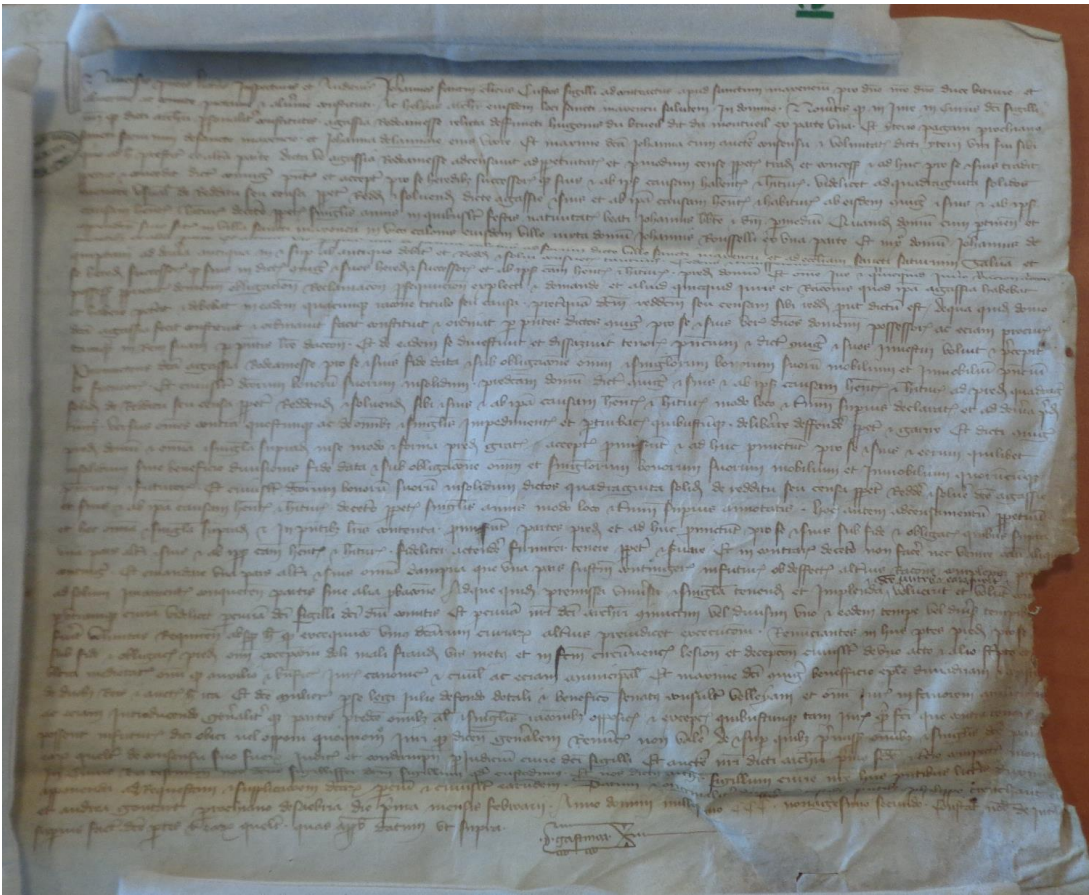
En cette période de festivités, le paiement de l'addition peut parfois poser problème.

Le samedi 9 janvier 1723, vers 20 heures, plusieurs hommes dînent chez un cabaretier près des Halles. A l'une des tables se trouvent depuis 17 heures : Louis Goujault, cardeur, et le marchand Petit, dit Bellerroche. Ce dernier sollicite un prêt de 12 livres de laine, ce que le cardeur accepte volontiers pour la semaine suivante. Bellerroche invite alors Goujault à s'asseoir, lui disant « qu'il fallait boire ensemble et qu'il ne lui en coûterait rien ».

Vers 23 heures, vient le moment de payer. Bellerroche exige que Goujault paye mais celui-ci refuse, prétextant qu'il a été invité. Bellerroche conteste. Goujault, ivre, le prend de haut. Les témoins expliquent qu'il était « extrêmement pris de vin et qu'il avait peine à parler ». Il insulte le marchand de « bougre de gueux, bougre de fripon, bougre de chien » de lui « faire dépenser son argent » avant de le provoquer en lui proposant de se retrouver sous les halles avec une épée. Goujault donne également « un soufflet » à Bellerroche. Les deux hommes s'empoignent par les cheveux. Bellerroche ne se laisse pas faire. Il traite Goujault de « morveux » et lui donne plusieurs coups de pieds et de genoux dans le bas ventre. Les coups sont si violents que Goujault tombe au sol, sans connaissance. La cabaretière intervient en le retenant : « Voulez-vous tuer cet homme ? ». Du sang lui sort du nez et de la bouche. On ramène le cardeur chez lui après l'avoir ranimé, lui qui n'en avait pas forcément besoin, avec de l'eau de vie. La victime perd la parole pendant six à sept heures. Bellerroche s'en repent et propose de payer les frais médicaux, et se désole en affirmant « qu'il donnerait quatre pistoles pour que rien ne fut arrivé ». Le 12 janvier 1723, Louis Goujault porte plainte. Il ment un peu en disant qu'il a accepté de payer sa part et qu'il a seulement refusé d'inviter Bellerroche. Il raconte bien la rixe décrite par les témoins mais il en rajoute : Bellerroche lui aurait serré la gorge. Goujault exagère un peu, affirmant qu'il est toujours resté au lit et qu'« on lui a administré les derniers sacrements et qu'il est à l'agonie ». Le bilan du médecin Texier et du chirurgien Servant est rassurant. Ils estiment la guérison à quatre ou cinq jours. Ils consignent néanmoins que le malade « se plainte de douleurs vives et aiguës dans la partie inférieure du bas-ventre ». Une enquête criminelle est ouverte pour « crime de voie de fait, violence, maltraitements ». (Archives départementales 4 B)

Benoit Sancé

Histoire des noms de rue à Saint-Maixent



Archives départementales des Deux-Sèvres, fonds privé

LA RUE CHALON

La rue Chalon est une des principales artères de la ville et sert d’axe de communication entre les deux faubourgs, Chalon (actuelle rue Georges Clemenceau) et Charrault. Les premières mentions du terme Chalon datent de la fin du XI^e siècle (*porta Cadelonis*). Cette dénomination fait référence à un prénom, *Calon*, très usité au XII^e siècle. La rue a ainsi pris le nom d’un certain Chalon, viguier du comte de Poitou et originaire de Rochefort, qui percevait un péage sur la porte dite Chalon. Délogée de la porte Chalon, cette famille s’installe dans la maison à pans de bois, sise à l’angle de la rue Calabre et de la rue Anatole France. Cette portion de rue prend alors le nom, jusqu’au milieu du XVII^e siècle, d’*Housme Rochefort*.

Les actes médiévaux donnent un aperçu de l’ancienne orthographe de la rue Chalon. Ainsi dans un accensement daté de 1392 écrit sur un parchemin, Agasse Rodeamesse, veuve de défunt Hugues du Breuil dit du Montueil (*Agassa Rodeamesse, relictæ defuncti Hugonis du Breuil dit du Montueil ex parte una*) accense à Ithier Paen, paroissien de de Saint Maixent, et à Jeanne Delaunaie, sa femme (*Yterio Pagani, parrochiano Sancti Saturnii de Sancto Maxencio et Johanna Delaunaie ejus uxore*), moyennant une rente ou cens de 40 sous (*videlicet ad quadraginta solidos monete usuale de redditu seu censa*), une maison sise à Saint-Maixent, rue Chalon (*in vico Calonis*), à côté de la maison de Jeanne Rousselle d’une part et jouxte la maison de Jehan de Mons d’autre part et tenant à la voie par laquelle l’on va de la porte Chalon au marché de ladite ville et à l’église de Saint-Saturnin (*vie per quam itur de janua Calonis ad forum dicte ville Sancti Maxentii et ad ecclesiam Sancti Saturnii*).

Christelle Nordey-Sancé



AD79 la rue Chalon [1955] 40 Fi 9657